

TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION : CONTRIBUTION A L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE DES POPULATIONS A PARAKOU (BENIN)

Hervé A. KOMBIENI : hervekombieni@yahoo.fr

Université d'Abomey-Calavi,

RÉSUMÉ

La présente recherche vise à étudier la contribution des TIC à l'amélioration des conditions de vie des populations de la ville de Parakou.

L'étude a porté sur un échantillon de 188 personnes dans la ville de Parakou. Les outils utilisés sont les guides d'entretien adressés aux autorités locales et aux opérateurs GSM, et des questionnaires adressés aux groupes-cibles bien définis. Les données collectées sont traitées et les résultats analysés.

Il ressort de l'étude que les TIC sont très utilisées par les populations à Parakou (95 % des ménages enquêtés disposent du téléphone portable par exemple). Ceci se justifie par les nombreux avantages qu'elles offrent. En effet, les TIC constituent un facteur de développement des activités économiques dans la ville. Pour 85 % des commerçants, le téléphone portable permet de commander leurs produits, pendant que 44 % d'entre eux estiment que les médias permettent de faire connaître leurs produits. Outre ce fait, les TIC ont également permis la création de plusieurs emplois.

Mots-clés : Parakou, TIC, amélioration, conditions de vie.

ABSTRACT

The present search aims at studying the contribution of ITCS in the improvement of the living conditions of the people of the city of Parakou.

The study concerned sample of 188 people in Parakou. The used tools are guides of maintenance sent to the local authorities and GSM operators, and questionnaires sent to group-target defined. The collected data are handled and the results analyzed.

It emerge from the study that the ITCS are very used by people in Parakou (95 % of the investigated households have the mobile phone for example). This can be justify by the numerous advantages that they offer. Indeed, ITCS establish a factor of development of economic activities in the city. According to 85 % of the trader, the mobile phone allow to command their products and 44 % of them consider that the medias allow to make their products known. Besides this fact, ITCS also allow the creation of jobs.

Keywords : Parakou, ITCS, improvement, living conditions

INTRODUCTION

Au cours des années 1990, les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication ont, avec un rythme timide mais régulier, gagné les pays au sud du Sahara. Ce secteur est en phase de devenir dans les pays du Sud, en particulier ceux d'Afrique, un véritable enjeu de développement social, économique et culturel. Les TIC touchent tous les domaines du développement (éducation, santé, environnement...), et de ce fait demeurent pour les pays africains, un outil de développement (Sissoko-Touré, 2006).

L'Afrique, qui apparaissait il y a une décennie comme un marché marginal, est devenue « un espace d'innovation pour faire du business », celui où « les marchés offrent un énorme potentiel pour les investisseurs » (Connect Africa Summit, 2007). Aujourd'hui, l'accent est mis sur le « miracle » de la « révolution » du mobile (Chéneau-Loquay, 2010).

Depuis 2009, le paysage de la connexion du continent au reste du monde est en train de changer radicalement, à tel point que l'on se demande si on ne passe pas d'un extrême à l'autre, d'une situation de pénurie à une situation de surcapacité en ce qui concerne les câbles à fibre optique (ConnectAfricaSummit, 2007) ou satellitaires et avec les systèmes sans fil qui peuvent leur être associés. La couverture en signal mobile atteindrait 90 % de la population urbaine en 2010 mais beaucoup moins dans le monde rural. Le développement d'Internet est comparativement lent, la téléphonie fixe est en régression, et les inégalités géographiques sont immenses (Chéneau-Loquay, 2010).

Cette révolution des TIC caractérise désormais l'Afrique comme le continent où le taux de branchement au Web est le plus fort au monde par rapport au nombre de lignes. Or, les réseaux filaires comme les autres réseaux matériels sont peu développés, mal répartis, discontinus, avec un service de qualité médiocre et des coûts élevés (UIT, 2008). Selon les statistiques de l'UIT, avec 13 % de la population mondiale, l'Afrique ne compte toujours que 2 % du réseau planétaire avec une densité globale très faible: 3,2 lignes pour 100 habitants en moyenne. L'état des lieux en 2007 montre un développement

très contrasté avec des inégalités qui ne s'atténuent pas. L'Afrique compte 35,41 millions de lignes fixes en 2007. Entre 1998 et 2007, la télédensité a plus que doublé, passant de 1,7 à 3,2 lignes pour 100 habitants. Entre 2002 et 2007, la croissance globale a été de 7,8 % par an. Mais ces chiffres globaux masquent de très profondes disparités (UIT, 2008).

La croissance de la téléphonie mobile a surpassé les prévisions les plus optimistes des opérateurs. C'est le « miracle », indéniablement la grande réussite en Afrique et la preuve de la validité d'une économie de concurrence qu'il faut encore conforter selon l'UIT. De 51,4 millions en 2003, le nombre d'abonnés a atteint 264,5 millions en 2007, et 375 millions fin 2008 (Zibi, 2009) soit sept fois plus que pour le téléphone fixe. Le mobile comble les carences du fixe en permettant des accès dans des zones dépourvues de lignes, du fait de sa couverture cellulaire.

Quant à l'internet, il connaît une progression lente dans tous les pays africains, avec des écarts considérables d'un pays à un autre passant de 6,78 % en 2001 à 50,41 % en 2007 avec à peine plus de 4 % ou inférieur à 11 % des Africains qui ont un accès à Internet contre 23 % dans le monde pour l'année 2008. La pénétration du haut débit reste au-dessous de 1 % contre 2,9 % pour les PVD (UIT, 2008).

Les TIC, bien qu'étant des outils et de ressources porteurs d'enjeux, ne représentent pas que de simples transferts de technologies. Ces outils contribuent en effet à redéfinir les enjeux sociaux en offrant de nouvelles possibilités de « recentrage » aux acteurs qui s'approprient ainsi la mondialisation en en faisant un enjeu local (Chéneau-Loquay, 2008),

Aujourd'hui, la place des TIC devient de plus en plus importante. Cette ascension des TIC se justifie par les différents avantages qu'elles offrent aux populations. Les TIC constituent, selon Loukou (2012), un facteur décisif de développement de l'Afrique, voire un préalable à celui-ci. Elles ont fait leurs preuves comme facteurs incontournables et centre de l'économie à effet multiplicateur direct sur l'ensemble des autres secteurs de l'activité économique (Chabossou, 2010).

Au Bénin, plusieurs réflexions ont été menées à ce sujet, et presque toutes semblent reconnaître ce rôle déterminant des TIC dans tous les secteurs de l'activité économique. En effet, l'usage des nouvelles technologies est un phénomène urbain et les modes d'appropriation diffèrent en fonction du niveau socio-économique des populations dans un espace donné. Mais son usage reste disparate sur tout le territoire.

La densité téléphonique au Bénin (téléphone fixe uniquement) se situait à 0,9% (soit 9 téléphone pour mille habitants), l'un des taux les plus faibles du monde, représentatif de la moyenne en Afrique subsaharienne. Avec la téléphonie mobile, elle tourne autour de 2%. Mais un nombre plus grand de béninois a accès au téléphone par le biais de multiples télécentres privés et des publiphones installés par l'opérateur national de télécommunications. On dénombrait plus de 60.000 abonnés au réseau fixe en 1997 contre 205.000 abonnés (69000 pour Libercom, plus de 100.000 pour Bénincell et environ 72.000 pour Télécel) en 2003 (Lohento, 2004) et une télédensité de plus de 10,83% en 2013 (ATRTP, 2013). Cela est dû aux nombreuses réformes dans le secteur des télécommunications depuis les années 2000 à nos jours avec la bande passante et la fibre optique mise en service depuis 2001.

S'agissant de l'internet, ce secteur a connu également une amélioration. De 5000 abonnés en 2003 (Lohento, 2004), les abonnés à internet constituent aujourd'hui des dizaines de milliers, soit 1768831 abonnés en 2014 (ARCEP, 2014, www.arcep.bj). De même, alors qu'en 1997, la connexion dans les points d'accès collectifs était facturée à la minute de communication et revenait souvent à 6000F CFA l'heure, elle coûte aujourd'hui entre 300F et 500F l'heure. Le coût de la connexion peut être quintuplé en milieu rural, avec un moindre confort de navigation (Lohento, 2003). La communication à la minute par internet vers les pays tels que la France ou les USA revient à 200 F CFA, tandis qu'elle coûte au moins trois ou quatre fois plus chère à travers l'OPT. La qualité de la communication via l'internet s'est beaucoup améliorée (Lohento, 2003).

Ce tableau est quasiment identique dans toutes les grandes villes du Bénin dont Parakou, cadre de cette recherche et mérite que l'on s'y penche en terme d'étude.

Le téléphone mobile peut, de par son ubiquité, avoir un impact tout à fait inattendu sur l'économie (Chéneau-Loquay, 2004). Ainsi, La prolifération d'activités nouvelles liées aux TIC et leurs modes d'appropriation illustrent tout particulièrement comment se crée en Afrique, au Bénin et particulièrement à Parakou, une autre économie, sur la base d'une autre modernité paradoxale.

Les études menées sur les TIC étant presque générales, il est important d'aborder un autre aspect dans la ville de Parakou. Cela passe par la question suivante : comment se fait l'appropriation des TIC par les populations de Parakou en vue de l'amélioration de leur condition de vie ? L'objectif de cette recherche est d'analyser la contribution de l'appropriation des TIC à l'amélioration de leur condition de vie des populations de Parakou.

1. PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE PARAKOU

La ville de Parakou est située à 435Km au Nord de Cotonou dans le Département du Borgou entre 9°21' de Latitude Nord et 2°36' de Longitude Est. Elle est limitée au Sud, à l'Est et à l'Ouest par la commune de Tchaourou et au Nord par la commune de N'Dali. Elle s'étale sur une superficie de 441 Km² dont 66% urbanisé (Yarou N'Gobi, 2013). Ceci constitue un atout majeur pour l'implantation des TIC et leur développement. Cette situation géographique implique des conditions biophysiques favorables à l'implantation humaine.

La figure 1 montre la situation géographique de la ville de Parakou.

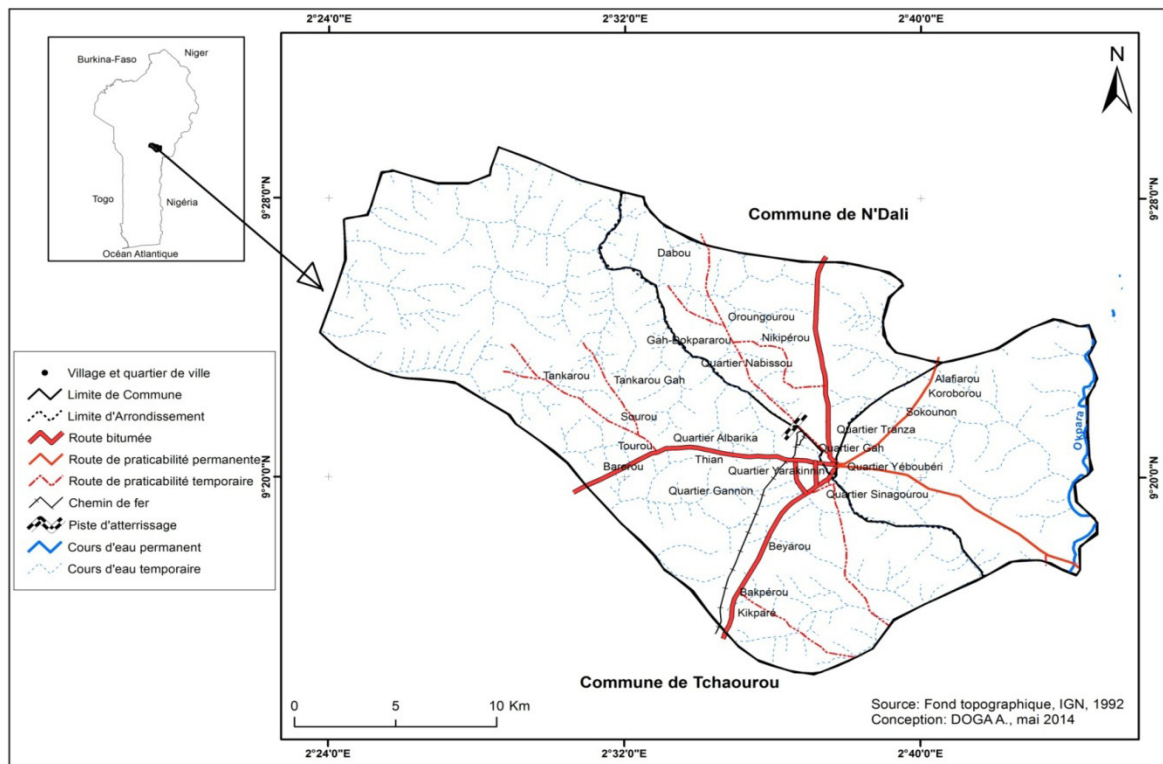


Figure 1 : Carte de situation géographique de la ville de Parakou

Avec l'avènement de la décentralisation, la ville de Parakou est devenue en 2003 une commune à statut particulier. La commune est administrée par un conseil municipal de 25 membres ayant à sa tête le Maire. Parakou est le chef-lieu du département du Borgou et, en cette qualité, abrite des directions départementales et plusieurs agences régionales. Elle est composée de trois arrondissements et 41 quartiers de ville au sein desquels se répartissent 255 478 habitants (INSAE/RGPH, 2013).

2. DONNÉES ET MÉTHODES

Il s'agit de la démarche utilisée pour aboutir à la collecte des données, leur traitement et à l'analyse des résultats. L'une des approches passe par la détermination de l'échantillon et de la population d'étude.

2.1. ECHANTILLONNAGE

Les groupes-cibles retenus pour l'étude sont les ménages, les commerçants, les internautes, les vendeurs de recharge, les gérants de cybercafé, les opérateurs GSM et les autorités locales. Six (06) quartiers de la ville de Parakou (Titirou, Albarika, Banikanni, Zongo Zénon, Guéma, Ganou) ont été retenus pour l'étude en raison de deux quartiers par arrondissement. Les quartiers à l'étude ont été regroupés et choisis selon leur similitude et leurs caractéristiques communes en matière d'usage des TIC. L'échantillonnage a été réalisé selon le choix raisonné. Au total 188 personnes ont été interrogées.

Les critères exclusifs ayant favorisé le choix des personnes enquêtées se présentent comme suit :

- être chef de ménage ou son représentant et résider dans la ville ;
- être commerçant exerçant dans la ville ;

- être un vendeur de recharge depuis six mois au moins ;
- être un utilisateur d'internet ;
- être gérant d'un cybercafé ayant au moins un an d'existence ;
- être une autorité élue de la municipalité ;
- être responsable d'une agence GSM dans la ville ou son représentant.

Les catégories de personnes ainsi que leurs effectifs sont présentés dans le tableau I.

Tableau I : Structure de l'échantillon

Catégories de personnes enquêtées	Effectifs
Autorités locales	03
Gérants de cybercafés	10
Responsables de réseaux GSM	03
Vendeurs de recharge	30
Ménages	60
Commerçants	60
Internautes	22
TOTAL	188

Source : Données de terrain, Août 2014

2.2. DONNEES COLLECTEES ET METHODES D'ANALYSE

L'entretien individuel auprès des populations à l'aide de guides d'entretien et des questionnaires est la méthode utilisée pour collecter les données. Ces données concernent essentiellement l'état des lieux en matière d'appropriation et d'utilisation des TIC puis les avantages sur les plans économique et social.

L'analyse des données collectées a permis de connaître la place des TIC dans le quotidien des populations. Elle a également permis d'analyser la contribution des TIC à l'amélioration du quotidien des populations dans leurs activités, dans les ménages ainsi que par les différents emplois créés dans la ville de Parakou. La mise en œuvre de cette démarche a permis d'aboutir à des résultats.

3. RÉSULTATS

Les principaux résultats obtenus sont organisés autour de l'utilisation des TIC par la population et contribution des TIC à l'amélioration des conditions de vie et de travail des populations.

3.1. UTILISATION DES TIC PAR LA POPULATION A PARAKOU

Au cours des enquêtes réalisées dans la ville de Parakou, il a été remarqué que le téléphone portable fait partie des moyens de communication les plus usités. En effet, 95% des ménages enquêtés disposent d'un téléphone portable. Par contre, chez les commerçants, la totalité (100%) des personnes enquêtées ont un téléphone portable.

En ce qui concerne la fréquence d'utilisation, la plupart des commerçants (75%) et des ménages (71,66%) disent utiliser leur téléphone portable très souvent. Par contre, une faible partie (38,8%) de ces personnes l'utilise quelques fois. Il faut toutefois notifier que la totalité des personnes enquêtées utilisent plus le téléphone portable que les autres moyens de communication.

Par contre, le téléphone fixe et l'internet sont moins utilisés. En effet, seulement 8,33% des ménages enquêtés disposent du téléphone fixe chez eux. Cette faible utilisation du téléphone fixe pourrait se justifier par l'arrivée du téléphone mobile qui, est facile à utiliser et avec quoi on peut se déplacer facilement et être joignable n'importe où. Ce qui n'est pas le cas pour le téléphone fixe. Quatre-vingt dix-huit pour cent (98%) des ménages enquêtés estiment d'ailleurs utiliser plus leur téléphone portable que les autres moyens de communication. Aujourd'hui, tout le monde préfère utiliser le téléphone portable dont l'abonnement est facile et de moins en moins cher. Actuellement en 2014, une carte sim GSM coûte entre 500 et 1000 francs CFA.

L'internet quant à lui, est utilisé par un nombre très réduit. En effet, seulement 8,33% des ménages enquêtés ont accès à l'internet. Ce qui pourrait s'expliquer par le taux d'analphabétisme qui est assez élevé chez les populations et également par la non maîtrise de l'outil informatique. La figure 1 montre les tranches d'âge des internautes ainsi que leurs proportions dans la ville de Parakou.

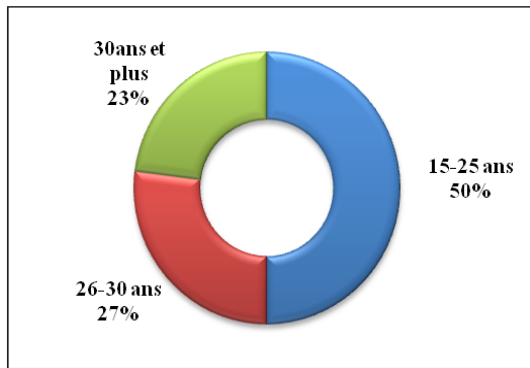


Figure 1 : Catégorie d'âge des internautes

Source : Données de terrain, Août 2014

Sur la figure, il est remarqué que la grande partie des internautes sont d'un âge compris entre 15 et 25 ans avec 50 % de l'effectif total des enquêtés. Viennent ensuite ceux ayant entre 26 et 30 ans avec une proportion de 27% ; et enfin ceux âgés de plus de 30 ans qui font 23% de l'effectif des enquêtés.

Les moyens d'information comme la télévision et la radio sont très utilisées dans les ménages dans la ville de Parakou. La multiplication des chaînes de radio et de télévision due à la libéralisation de l'espace audio-visuel au Bénin, a permis une diversification des émissions diffusées. Plusieurs émissions sont aujourd'hui diffusées en langues locales telles que : Baatonou, Dendi, Peulh, etc. Quatre-vingt-six pour cent (86 %) des ménages aujourd'hui possèdent soit une télévision ou un poste radio soit les deux (ce qui est fréquent d'ailleurs). De notre enquête auprès de quelques ménages, les résultats obtenus sont présentés à travers la figure 2.

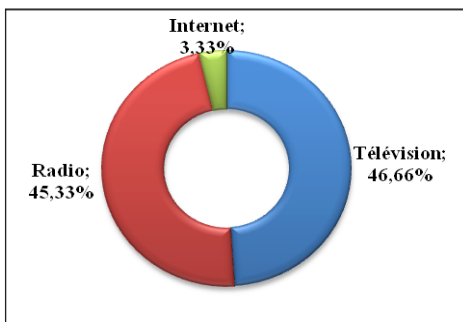


Figure 2 : Les moyens d'information utilisés dans les ménages

Source : Enquête de terrain, 2014

De l'analyse de la figure 2, il ressort que tous les ménages qui possèdent un poste téléviseur possèdent également un poste radio. En effet, 86,66% des ménages enquêtés possèdent les deux moyens d'informations. Cependant, il existe un troisième moyen d'information utilisé dans les ménages, mais celui-ci n'est pas accessible à la grande masse : il s'agit de l'internet. La figure 3 montre la répartition de ces différents cybers dans la ville de Parakou.

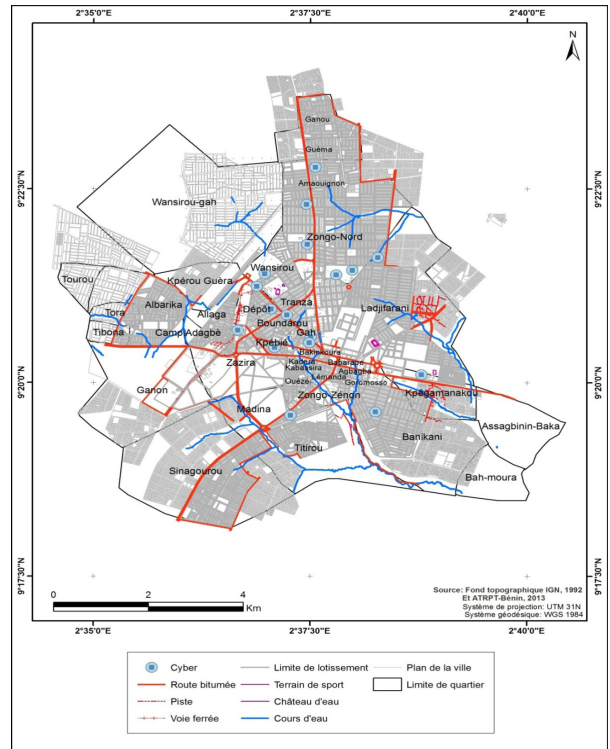


Figure 3 : Répartition des cybercafés dans la ville de Parakou

Il est remarqué sur cette figure une inégale répartition des cybercafés dans la ville. En effet, certains quartiers sont sans cybercafé. Cette inégale répartition des cybercafés est particulièrement due à l'avènement de l'internet mobile ayant révolutionné les TIC.

Aujourd'hui, avec l'avènement des smartphones et des tablettes numériques, les cybercafés perdent leur clientèle de plus en plus. Il suffit aujourd'hui d'activer un forfait internet sur son téléphone portable et l'on dispose de la connexion internet, donc plus besoin de se déplacer vers un centre de cybercafé ;

encore faudrait-il que ces centres soient proches de la clientèle. Le service internet mobile est offert aujourd'hui par tous les opérateurs de téléphonie mobile à l'exception de l'opérateur Bell Bénin Communication ou BBCOM. Il est fourni suivant différents plans tarifaires à savoir : FCFA/Mo, FCFA/Go ou en forfaits. C'est vrai qu'il n'existe pas des chiffres de façon précise sur la ville de Parakou mais cette figure (Cf figure 4) qui présente l'évolution de la télédensité internet sur téléphone mobile au Bénin pourrait être utile pour avoir une idée sur la question.

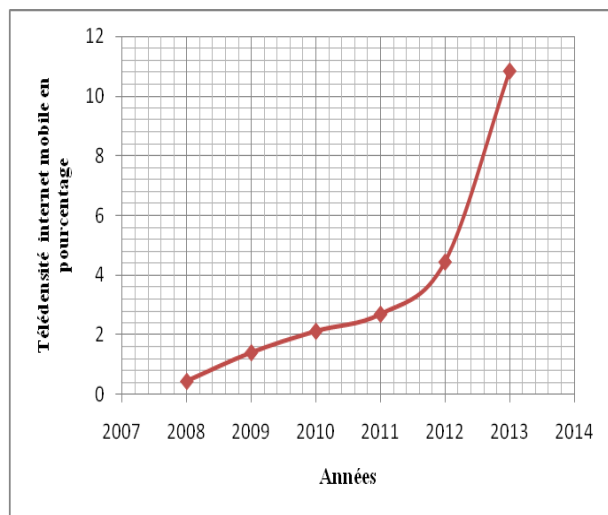


Figure 4 : Evolution de la télédensité internet mobile au Bénin

Source : ATRTP, 2013

En revanche, la télévision est plus utilisée que la radio. En réalité, 46,66% des ménages utilisent plus la télévision que les autres moyens d'information pendant que chez 45,33% des ménages, la radio est la plus écoutée. L'internet, quant à lui n'est préféré que par 3,33% des ménages.

Les TIC sont très utilisés à Parakou comme le démontrent les chiffres. Il en est ainsi à cause des nombreux avantages qu'elles offrent aux populations dans la ville.

3.2. CONTRIBUTION DES TIC A L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL DES POPULATIONS

Plusieurs personnes bénéficient des avantages des TIC dans leurs activités génératrices de revenus notamment les commerçants.

3.2.1. Place des TIC dans le commerce

Les TIC occupent une grande place chez les commerçants. Leur rôle dans la facilitation des échanges est réel.

• Impact du téléphone portable sur le commerce

Le téléphone portable joue un grand rôle dans le commerce aujourd'hui. Au début des années 1990 seulement, pour joindre les clients ou commander des marchandises, il fallait chaque fois se déplacer. Ce qui était coûteux et donc limitait le profit. Le téléphone portable a également permis de réduire les cas d'accident de la route parce que les déplacements sont réduits. Le téléphone a permis ainsi d'effacer le spectre de la distance, de le transcender, d'amoinrir les déplacements et par conséquent, maximiser le profit.

Au cours de l'enquête dans la ville de Parakou, quelques commerçants ont été interrogés et 90,47% de ceux d'entre eux qui ont commencé le commerce avant l'avènement du téléphone portable ont vu leur chiffre d'affaire monter après l'acquisition de ce moyen de communication. Ils estiment que cet outil leur a permis de réduire plusieurs dépenses. Ce qui a permis de booster leur commerce. Il est désormais possible de rester sur place et lancer des commandes à des kilomètres. Ce n'était pas le cas il y a quelques années, notamment les années 1990. La figure 5 présente les opportunités offertes par le téléphone portable aux commerçants.

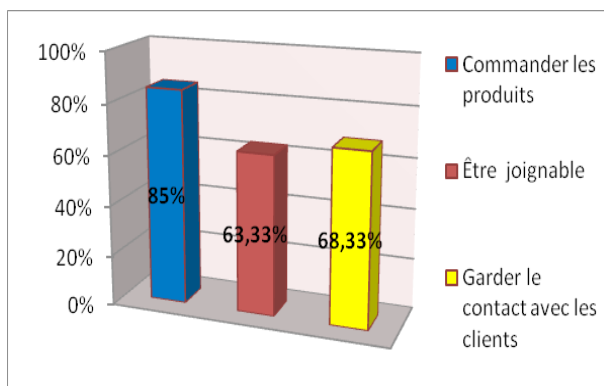


Figure 5 : Opportunités offertes par le téléphone mobile aux commerçants

Source : Données de terrain, 2014

La figure 3 montre l'utilité du téléphone portable chez les commerçants. Son analyse permet de voir que la plus grande partie des commerçants (85%) commandent leurs produits par un coup de fil ; 63,33% d'entre eux affirment que le téléphone portable leur permet d'être joignables pendant que 68,33% disent garder le contact avec les clients.

Mais si le téléphone portable profite aux commerçants, il profite également aux maraîchers. En effet, nous avons interrogé quelques vendeuses (21,5% de l'échantillon) de produits maraîchers et celles-ci ont confié qu'elles appellent directement les producteurs pour commander leurs produits et aussi pour faire une réservation de peur que quelqu'un d'autre ne vienne les acheter avant elles. Les producteurs quant à eux, appellent aussi lorsque les produits sont prêts à être livrés.

• Influence des médias sur le commerce

Les médias, en l'occurrence la radio et la télévision contribuent eux aussi au développement du commerce. En effet, les médias font la promotion de certains produits qui sont commercialisés par les commerçants à travers la publicité. Ce qui change les habitudes des consommateurs et par conséquent provoque la montée du chiffre d'affaire des commerçants. Il est important de rappeler que la télévision et la radio sont utilisées par plus de 80% des ménages enquêtés.

Néanmoins, certains commerçants ont indiqué que les médias n'exercent aucune influence sur leur

commerce. La figure 6 montre l'influence des médias sur le commerce.

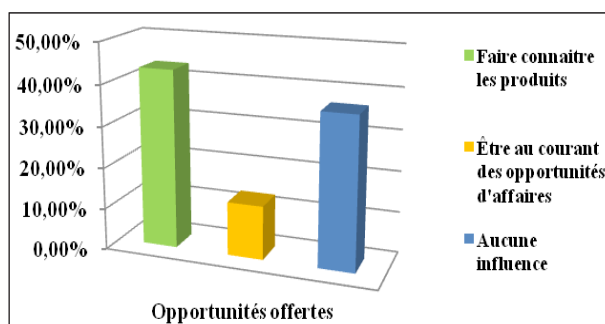


Figure 6 : Influence des médias sur le commerce

Source : Données de terrain, 2014

Il est constaté sur la figure 4 que les médias jouent un important rôle dans le commerce. En effet, pour 43,33% des commerçants enquêtés, les médias permettent de faire connaître leurs produits, 13% d'entre eux affirment que les médias leur permettent d'être au courant des opportunités d'affaires tandis que 36,66% pensent que les médias n'exercent aucune influence sur leurs activités

3.2.2. Contribution des TIC sur le plan social

L'utilité des TIC sur le plan social n'est plus à démontrer. Elles permettent entre autres, de rapprocher les personnes mais également demeure une source de revenu pour certains ménages.

• Place du téléphone portable dans les ménages

Au sein des ménages, le téléphone portable joue un important rôle. Il contribue en effet au rapprochement des personnes et au réchauffement de leurs relations. Selon les enquêtes de terrain, en moyenne, six appels téléphoniques sur dix sont adressés à la famille et aux amis, trois appels concernent un service et un seul est lié à une activité professionnelle. On constate que le volume des appels adressés à la famille et aux amis est plus important. C'est ce qui a été constaté également lors de l'enquête dans la ville de Parakou. Lorsqu'il a été posé aux ménages la question de savoir les avantages du téléphone portable, les réponses obtenues sont essentiellement

liées au maintien des relations entre les membres de la famille et les amis comme on peut le constater à l'analyse des résultats issus de l'enquête.

En effet, chez une grande majorité des ménages (91,66%), le téléphone portable permet de joindre facilement les proches, 43,33% des ménages font des commandes à partir de leur téléphone portable pendant que 26,66% s'informent des nouvelles de leurs proches à partir de cet outil.

Mais l'utilisation du téléphone portable pour des raisons sociales peut également revêtir une importance économique non négligeable. Pour cause, chez certains ménages enquêtés au cours de l'étude, le téléphone portable permet de joindre des proches qui sont dans la ville ou même dans un autre pays afin de leur demander une aide financière en cas de nécessité.

• **Importance des médias**

La télévision et la radio sont très utilisées dans la ville de Parakou. En réalité, elles permettent aux personnes de s'informer sur ce qui se passe autour d'elles et de s'ouvrir au monde. Elles constituent également un moyen de distraction pour les populations à travers la diffusion des films cinématographiques et autres reportages.

• **TIC, génératrices d'emploi**

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication constituent une cause importante de créations d'activités diverses et d'expansion d'un secteur informel. Certaines entreprises ou même des particuliers ont investi dans la téléphonie mobile en sous-traitant leurs services afin de réduire les coûts de la main-d'œuvre. Ce qui amplifie le caractère informel et précaire des emplois. Néanmoins, quelques emplois, quel qu'ils soient ont été créés par le truchement des TIC dans la ville de Parakou.

► **Quelques emplois générés dans le secteur de la téléphonie mobile dans la ville de Parakou**

√ **La vente de recharge**

L'avènement des TIC dans la ville de Parakou a permis la création de nombreux emplois. Rien que dans le secteur de la téléphonie mobile, il est dénombré plusieurs emplois (soit 75,7% de ceux qui utilisent

exclusivement les GSM comme activités) créés de façon directe ou indirecte. Plusieurs personnes (57,1% de l'échantillon) gagnent leur vie, en effet, grâce aux activités liées à ce secteur. Entre autres, il y a les vendeurs des cartes de recharge. La vente de cartes de recharge fait partie des activités qui connaissent le plus de succès dans la ville de Parakou. Ceci s'explique par le nombre de plus en plus croissant d'abonnés au téléphone mobile, et toutes les personnes enquêtées ont fait un abonnement prépayé plutôt que le post-payé. Certaines personnes (85,6%), qui trouvent que cette activité génère donc plusieurs emplois dans la ville de Parakou, expliquent ce fait par les contraintes que vivent les populations et la rareté de l'emploi pour la jeunesse peu qualifiée. La figure 7 permet de mieux comprendre la chaîne de distribution des recharges afin d'avoir une idée sur les emplois générés.

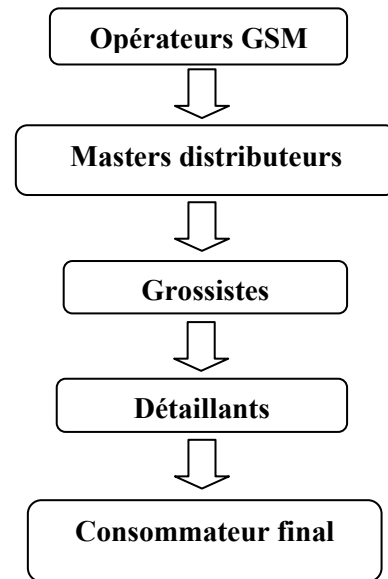


Figure 7 : Chaîne de distribution des recharges téléphoniques

Source : Données de terrain, 2014

A partir de cette figure, il apparaît que les masters distributeurs vont s'approvisionner directement chez les opérateurs GSM. Ceux-là approvisionnent à leur tour les grossistes. Ces derniers approvisionnent les vendeurs en détails qui, à leur tour, revendent aux consommateurs finaux.

Pendant l'enquête, quelques vendeurs de recharge ont été interrogés et il ressort des réponses données que 76,66% d'entre eux gagnent entre 500 et 2000 Francs de bénéfices dans une journée. Ils estiment subvenir à leurs besoins quotidiens avec ces bénéfices. Il faut noter aussi que 53,33% exercent cette activité comme seule activité génératrice de revenu. L'autre constat qui a été fait est qu'il y a dans le rang de ceux-ci des apprenants (élèves et étudiants) qui exercent cette activité pour subvenir à leurs besoins et aussi financer leurs études.

Les vendeurs de recharge sont souvent installés dans les cabines téléphoniques. D'autres vendeurs mettent juste une affiche pour indiquer à la clientèle qu'ils vendent de la recharge.

√ **La vente de téléphone portable et des accessoires**

Le commerce du téléphone portable et de ses accessoires fait partie des activités qui marchent bien dans la ville de Parakou. En quelques années, les vendeurs de téléphones portables et accessoires se sont multipliés dans la ville, atteignant aujourd'hui en 2014, près de cinquante (50) points de vente contre trois (3) en 1990 selon les enquêtes. Ils sont présents dans beaucoup de rues et sont des étrangers et le plus souvent des Nigériens. Selon les enquêtes menées auprès de quelques-uns d'entre eux, ils vont s'approvisionner à Cotonou ou au Nigéria pour les plus nantis. Les produits vendus proviennent de la Chine, de Dubaï ou de l'Europe (France, Allemagne, Grande Bretagne, Turquie, etc.) et coûtent moins chers le plus souvent. Compte tenu de leur situation financière, les populations préfèrent recourir à ces produits, ce qui fait qu'ils s'écoulent vite. Cette activité génère pas mal de profit ; même si certains n'ont pas voulu s'exprimer sur leurs bénéfices, d'autres ont quand même reconnu que cette activité est rentable.

► **Autres emplois créés par le secteur des TIC**

La liste des emplois générés par ce secteur ne s'arrête pas aux vendeurs de recharges et aux vendeurs de téléphones portables et accessoires, il y a d'autres personnes également qui gagnent leur vie grâce au secteur des TIC. Entre autres, il y a les promoteurs et gérants de cybercafés. En effet, quelques gérants de cybercafé ont été enquêtés et 90 % d'entre eux

affirment gagner entre 20000 et 30000 Francs CFA le mois. Il y a également les réparateurs de téléphone portable, d'ordinateur et autres qui se sont multipliés ces dernières années.

Du côté de la radio et de la télévision, plusieurs emplois sont aussi créés à savoir les journalistes, les cadres, les techniciens à divers niveaux. Il s'agit là de quelques emplois créés dans le domaine des TIC.

Enfin, le Bénin a mis en place dès 2014, un service de renseignements appelé « Allo Service » qui permet à tous les citoyens de se procurer des informations dont ils ont besoin à tout moment, soit 24h/24. Cela a permis d'absorber plus de 3000 jeunes dont 500 pour la ville de Parakou (ARCEP, 2015).

3.2.3. Impact des TIC sur le plan éducatif

Le développement des TIC aujourd'hui concerne presque tous les domaines (Rosario, 2005) et s'impose de plus en plus. Cette "révolution" touche également le système éducatif. De nos jours les TIC présentent beaucoup d'avantages sur ce plan. Il est désormais possible, grâce à l'internet, d'être en contact avec plusieurs personnes, de lire des livres et même de les télécharger gratuitement, suivre des cours à distance, accéder à des milliers de documents sans toutefois quitter son siège et sans payer le moindre centime. Ce qui constitue une opportunité énorme pour l'éducation.

Autrefois, il fallait se rendre dans une bibliothèque ou dans une librairie pour avoir accès aux documents. Ce qui fait dépenser en temps pour le cas de la bibliothèque puisqu'il faut se mettre à chercher l'information dont on a besoin dans plusieurs livres même si aujourd'hui de plus en plus de bibliothèques sont informatisées ; en argent pour le cas de la librairie où il faut sortir sa bourse pour pouvoir s'acheter les livres. Mais aujourd'hui, l'accès à l'information est plus rapide et plus facile. Rosario (2005) va plus loin en affirmant que les étudiants assimilent plus facilement les enseignements donnés avec un ordinateur et ils préfèrent cette méthode d'enseignement. Une majeure partie des internautes (80% d'entre eux) interrogés estiment d'ailleurs que les TIC facilitent l'accès à l'information.

A ce sujet, l'enquête menée auprès des internautes dans la ville de Parakou a révélé qu'une grande majorité (69%) de ceux-ci sont enseignants ou apprenants (élèves et étudiants) pendant que le reste (31%) font partie d'autres catégories socio professionnelles (commerçants, artisans, etc.). L'autre remarque est que la majeure partie des personnes (82%) enquêtées vont sur l'internet pour faire des recherches. Trente-six pour cent (36%) vont sur l'internet pour envoyer des courriels alors que 59% y vont pour visiter les réseaux sociaux.

4. DISCUSSION

Les TIC sont ainsi un secteur majeur de la croissance récente d'une nouvelle économie informelle dans les villes africaines. Cette remarque est bien faite à Parakou où la plupart des activités en lien avec les TIC et procurant des ressources aux jeunes échappent à la fiscalité. C'est cette idée que soutient Chéneau-Loquay (2008), lorsqu'elle affirme en 2007 que le secteur de la téléphonie mobile employait directement ou indirectement plus de 3,5 millions de Subsahariens, mais la plupart de ces emplois ne sont pas répertoriés. De l'importation des produits au commerce ambulant, c'est toute une série de nouvelles activités de service qui se créent pour répondre aux besoins d'une population qui cherche à minimiser ses dépenses. Les nouvelles sociétés de téléphonie ont sous-traité la distribution des cartes prépayées à des grossistes et semi-grossistes qui ont leurs réseaux de revendeurs. Ils envoient dans les rues des grandes villes des bataillons de jeunes garçons qui ne sont recensés nulle part et sont très mal payés. Elle affirme, à titre illustratif, qu'à Bamako, 98 % des cartes sont vendues par l'économie informelle. Ces activités engendrent toutes sortes de trafics de produits d'occasion ou neufs dont les circuits d'approvisionnement sont pour le moins opaques. Des centaines de jeunes trouvent un petit emploi dans la vente et la réparation de téléphones portables, leur décodage, la vente des cartes de recharge ou les services de recharge électrique. Cette idée est renchérie par Chéneau-Loquay (2000), Ouédraogo (2002) et Guignard (2002), lorsqu'ils parlent des TIC en affirmant que le secteur des petits accès répond à la forte demande d'accessibilité et de proximité de la population en favorisant

le secteur informel et donc la réduction des coûts, puis en compensant dans d'autres services, ventes de matériels, photocopie, photographie, etc. dont le matériel est acquis en mode occasion ou par le biais d'un parent immigré qui investit.

En outre, les TIC ont permis à des jeunes gens de s'occuper et de pouvoir subvenir à leurs besoins au quotidien et donc par ricochet améliorer leurs conditions de vie. C'est cette assertion qui est autrement reprise par Sissoko-Touré (2006) qui affirme que depuis les années 1970, la communication a toujours été perçue et utilisée sur le continent, comme un outil pouvant appuyer ou même engendrer le développement socio-économique.

Mais l'idée selon laquelle les TIC sont importants pour le développement ne fait pas l'unanimité chez les chercheurs. En effet, certains chercheurs sont réticents quant à l'impact des TIC sur l'économie. C'est le cas par exemple du célèbre économiste américain prix Nobel, Robert Solow qui a émis une théorie portant son nom (le paradoxe de Solow). En 1987, ce dernier fit savoir dans un journal américain que l'informatique serait présente partout sauf dans les statistiques de productivité. Ce qui, en clair, voudrait dire que les TIC n'auraient pas un si grand impact sur l'économie contrairement aux autres révolutions.

Mais cette idée fut, quelques années plus tard, remise en cause par son compatriote Paul David cité par Ben Youssef (2004) qui stipule que toute innovation technologique ne commence à avoir un impact sur la productivité que quelques temps après. L'exemple de la dynamo fut évoqué par celui-ci. Cette assertion fut soutenue des années plus tard par Barberousse et Bernard (2009) puis Benchenna (2012).

En ce qui concerne le cas spécifique de l'Afrique, les détracteurs des TIC avancent que l'Afrique a besoin, pour l'heure, des investissements allant dans les secteurs « vitaux » comme l'eau, l'électricité, la santé, etc. mais cette conception des choses n'est pas partagée par tous. C'est le cas de Loukou (2012) qui pense que ce secteur est important et indispensable au développement. Il faudra donc intégrer ce secteur dans les projets de développement de nos pays. Mais Vieira (2009), après avoir fait un bilan du secteur des TIC au Bénin, montre que le secteur

contribue au PIB du pays et crée également de l'emploi. Toutefois, il fait des recommandations allant dans le sens de faciliter la création des entreprises dans le secteur afin de créer davantage d'emplois et de réduire le fossé numérique entre les régions. Il propose également la mise en place des facteurs permettant un meilleur suivi du secteur afin de mieux évaluer son impact sur le développement.

Par ailleurs, la recette recueillie au jour le jour peut servir à des besoins immédiats et si les factures de télécommunications ne sont pas payées, la ligne est coupée. Le personnel est formé de jeunes souvent de la famille qui sont très peu ou pas rémunérés et travaillent de longues journées sans congés sans protection sociale (Burkina-TIC 2006, Aden 2007 cités par Chéneau-Loquay, 2011). Ces jeunes sont capables de montrer comment ouvrir sa boîte et naviguer mais vont rarement au-delà. Rares sont ceux qui ont reçu une formation solide en nouvelles technologies. Pourtant, ces nouveaux médiateurs qui font l'interface entre l'outil et l'utilisateur, nouveaux scribes modernes, jouent un rôle crucial en permettant aux personnes qui ont des difficultés ou qui sont analphabètes, comme les grands commerçants mourides du Sénégal, d'avoir accès au réseau (Lafitte, 2001). Par ailleurs, mis à part dans les quelques grands cyber centres de cyber café des centres villes et quartiers d'affaire, la plupart des propriétaires sont sans qualification particulière en informatique, la fourniture d'accès s'ajoute à leurs autres activités et ils ignorent tout des techniques de marketing. Cela est identique et confirmé par nos enquêtes dans la ville de Parakou où les responsables des entreprises ont profité de l'avènement des TIC pour gagner rapidement de l'argent sans un investissement très élevé.

L'enquête a, en outre permis de remarquer une spatialisation très inégale de la téléphonie mobile. Ce sont les milieux ruraux qui demeurent le moins desservis. Cette situation a connu des évolutions dans le temps au point où l'on note non seulement une grande variété des situations selon les quartiers (populaire, d'affaires ou résidentiel), mais on observe aussi un maintien, voire de nouvelles créations, de cybercentres depuis l'arrivée de l'ADSL et une forte progression des accès domestiques dans les quartiers résidentiels malgré des prix beaucoup

plus élevés qu'en France (Sary, 2009). De même, le modèle d'accès mutualisé au téléphone et à Internet a permis d'élargir l'usage en dehors de l'élite et de créer tout un tissu de petites entreprises qui sont les nouveaux marqueurs du paysage urbain (Chéneau-Loquay, 2004 et 2008). Cette situation désacralise le téléphone portable et le met à la disposition de tous du fait de sa facile connexion et de sa caractéristique d'abonnement aisée et sans difficulté. Cela a permis à un bon nombre de personnes de s'abonner. C'est ce qui est confirmé par ces propos : « On peut circuler tout en gardant le contact » avec le pays d'origine, les liens se resserrent avec les migrants, pour un soutien moral et aussi une pression financière » (Laborde, 2009).

CONCLUSION

L'étude a porté sur la contribution de l'appropriation des TIC à l'amélioration des conditions de vies des populations dans la ville de Parakou. Il ressort de l'étude que les TIC contribuent de façon considérable à l'amélioration du quotidien des populations dans ladite ville, même si cela passe par la pratique d'activités précaires et informelles.

Par ailleurs, les TIC ont permis non seulement de rapprocher les personnes mais elles ont permis aussi la création de plusieurs emplois. Les TIC ont également permis de développer les activités des commerçants. Cependant, il va falloir que les autorités locales conjuguent leurs efforts pour permettre aux populations de mieux en tirer profit.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARBEROUSSE G., et BERNARD T., (2009) : Les impacts sociaux de la téléphonie mobile : étude de cas d'Haïti. In *Secteur privé et développement* numéro 4 : pp 25-29.
- BEN YOUSSEF A., (2004) : TIC et croissance : la diversité des fractures numériques. Enseignements tirés des pays du Sud et de l'Est de méditerranée. Université Paris-Sud : 36p.
- BENCHENNA A., (2012) : Les TICs dans les pays des Suds : Quarante années de recherche - 1970 – 2010. In *tic & société*, Vol. 5, n°2-3 | 2e sem. 2011 / 1er sem. 2012, mis en ligne le 21 juin 2012, Consulté le 01 mai 2014. URL : <http://ticetsociete.revues.org/1130> ; DOI : 10.
- CHABOSSOU A., (2010) : Revue de performance du secteur des TIC Benin 2009/2010, vol. 2 : 20 p.

- CHENEAU-LOQUAY A. (2001) : « Les territoires de la téléphonie mobile en Afrique », *Netcom*, vol. XV, n° 1-2, septembre.
- CHENEAU-LOQUAY A. (2004) : « Comment les TIC sont-elles compatibles avec l'économie informelle en Afrique ? », *Annuaire français des Relations internationales*, Volume V, Paris Edition La documentation française et Bruylant, pp. 345-375.
- CHENEAU-LOQUAY A. (2004) : « Formes et dynamiques de l'accès public à Internet en Afrique de l'Ouest : vers une mondialisation paradoxale », *Mondialisation et technologies de la communication en Afrique*, Paris, Karthala, p. 171-207.
- CHENEAU-LOQUAY A. (2008) : « Rôle joué par l'économie informelle dans l'appropriation des TIC en milieu urbain en Afrique de l'Ouest », copublication *Netcom* (vol. XXI, n° 3-4) et *Netsuds* (n° 3).
- INSAE (2013): Recensement Général de la Population et de l'habitation IV (RGPH4): que retenir des effectifs définitifs de la population de 2013 ? , DED, 33 p.
- LABORDE A. (2009) : « Représentations des TIC dans la modernisation des entreprises sénégalaises. Cas du programme de mise à niveau des entreprises », communication au colloque Netsuds 2009.
- LOHENTO K. (2002) : l'internet au Bénin de 1996 à 1999, in *Enjeux des technologies de la communication en Afrique : du téléphone à internet*, Cheneau-Loquay, Anne (dr), Paris, l'Harmattan, 402 p.
- LOHENTO K. (2003) : Société civile et politique nationale des NTIC au Bénin. Rapport pour l'Association, APC, avril 2003 (en ligne sur le site de l'APC, <http://www.ong/english/africa/research.s/html>).
- LOHENTO K., (2002) : Usage des NTIC et médiation des avoies en milieu rural africain : étude des cas au Bénin et au Mali, Mémoire de DEA en sciences de l'information et de la communication, Ecole doctorale « connaissance et culture », Université Paris X-Nanterre, 205 p.
- LOHENTO, K. (2003) : Le Bénin et l'Afrique dans la société de l'information, in *lafric, lafric, information-Communication et Développement en Afrique* (En ligne) www.Lafric.net/bénin.
- LOUKOUA. F., (2005) : Télécommunications et développement en Cote d'Ivoire à l'ère de la société de l'information et de la mondialisation. Thèse de doctorat de géographie, Université Montpellier III : 406 p.
- LOUKOU A. F., (2012) : « Les TIC au service du développement en Afrique » simple slogan ou réalité ? *In TIC et Sociétés*, vol 5, n°2-3 2è Sem 2011/1er Sem 2012, mis en ligne le 18 juin 2012, Consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://ticetsociete.revues.org/1047>
- MAGASSA S., (2009) : Mobilité sociale et marché de la téléphonie mobile dans le District de Bamako. Mémoire de maîtrise d'anthropologie. Université de Bamako : 86 p.
- ROSARIO J.,(2005): La Tecnología de la Información y la Comunicación (TIC). Su uso como Herramienta para el Fortalecimiento y el Desarrollo de la Educación Virtual". Disponible dans les archives de l'Observatoire pour la Cyber Société sur <http://www.cibersociedad.net/archivo/articulo.php?art=218>
- YAROU N'GOBI O., (2013): Analyse de la gestion financière des ressources du FADEC: cas de la commune de Parakou, mémoire de fin de formation de cycle I, ENAM/UAC: 75p.